Identité et discours de linguiste

Maria-Cristina Obae

▶ **To cite this version:**

Maria-Cristina Obae. Identité et discours de linguiste. 2008. hal-00360577

HAL Id: hal-00360577
https://hal.science/hal-00360577

Preprint submitted on 11 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Identité et discours de linguiste

Maria-Cristina OBAE

Université de Bucarest, Roumanie

Abstract. Taking as a starting point Bakhtine's definition of speech genres, we'll analyse the characteristics of identity construction in French linguist's speech (written and oral). We'll concentrate on the personal pronouns as the main mark of expressing subjectivity, trying to prove that genre and utterance context have a high influence on the speech identity construction process. Analysing the relation between the three persons (the person who speaks, the person to whom you speak and the object you speak about) in the French linguists' speech we'll conclude that the author's identity finds specific ways of expression and defines itself via the opposition language person – speech person.

Key words: *language person; speech person; identity construction; speech identity; personal pronouns; speech genre; linguists' speech; author role; subjectivity; utterance*

Introduction

Bakhtine parle dans son article *The Problem of Speech Genres* de l'existence des genres discursifs : *speech genre*. Selon lui, « each utterance is separate, of course, but each sphere in which language is used develops its own relatively stable types of these utterances. These we may call *speech genres* »[1]. (Bakhtine 1986 : 60). La notion de « genre » est donc liée au contexte historico-social et à la diversité des domaines d'activité : on parle ou on écrit tel que les « règles » du groupe social auquel on appartient le dictent. Ces « règles » sont le plus souvent implicites : tout le monde les respecte sans qu'il y ait de texte régulateur particulier dans le domaine. Il y a, c'est vrai, certaines contraintes qui sont explicitées dans les observations à caractère éditorial, mais il s'agit plutôt de restrictions concernant la mise en page, l'écriture des notes, de la bibliographie, etc. Les particularités du genre de la recherche[2] vont, pourtant, au-delà de ces indications-là mettant leur empreinte sur la manière dont l'auteur construit son identité à travers le texte.

Le souci d'objectivité fait que l'image de l'auteur s'efface dans le discours scientifique, mettant ainsi au premier plan la découverte scientifique, l'objet dont on parle. Les pronoms personnels, marqueurs essentiels de la subjectivité dans le langage, la langue et le discours[3], offrent des indices très importants en ce sens. Ce sera donc le comportement de ces réalisateurs de la catégorie de la personne que nous allons analyser dans les pages suivantes afin de mettre en évidence

[1] Chaque énoncé est séparé, bien sûr, mais chaque sphère dans laquelle la langue est utilisé développe ses propres types d'énoncés relativement stables. C'est ce que que nous pourrons appeler *genre discursifs.* (notre traduction)

[2] Nous faisons la différence entre « discours scientifique » et « genre de la recherche » : le deuxième est une catégorie du premier, incluant uniquement les textes écrits ou oraux produits par des chercheurs. Les traits du discours scientifique seront donc valables pour le genre de la recherche, mais il y aura aussi des caractéristiques particulières qui s'y ajouteront.

[3] Voir dans ce sens Benveniste, 1966 et 1974.

les procédés de construction de l'identité dans le discours (oral ou écrit) du linguiste[4].

Nous allons commencer par une analyse des réalisateurs linguistiques de la catégorie de la personne pour ensuite discuter la relation personne de langue – personne de discours[5] et mettre en évidence la manière dont elle structure l'identité de l'auteur dans le texte.

Les personnes de langue dans le discours du linguiste

Le discours scientifique français connaît un nombre élevé d'occurrences des pronoms personnels, se situant en deuxième position (cf. Fløttum, en ligne : 4), après celui des Norvégiens :

Corpus	**1e p sg**	**%**	**1e p pl**	**%**	**Indéfini**	**%**	**Total**	**%**
Anglais	*I*		*We*		*one/you*			
	1121	**0,24**	4427	**0,49**	322	**0,03**	5 870	**0,65**
Français	*je/j'*		*nous*(sujet)		*On*			
	197	**0,05**	1938	**0,29**	3015	**0,43**	5 150	**0,77**
Norvégien	*jeg/eg*		*vi/me*		*man/en/ein*			
	1212	**0,24**	4417	**0,64**	2149	**0,30**	7 778	**1,13**
Total	2530	**0,19**	10 782	**0,50**	5486	**0,24**	**18 798**	

Comme on peut l'observer du tableau ci-dessus, en français c'est ON qui apparaît le plus souvent, suivi de NOUS (sujet). Le réalisateur de première personne simple[6], en revanche, n'apparaît que dans un pourcentage très réduit.

Toutefois, ce ne sont pas tellement les chiffres qui sont importants pour la présente étude: c'est l'usage que les auteurs font des formes pronominales afin de construire leur propre identité textuelle qui nous intéresse.

La première personne de langue

Fløttum, Dahl & Kinn (2006) font la différence entre les quatre « rôles d'auteur » que l'on peut trouver dans le texte scientifique : chercheur, scripteur, argumentateur et évaluateur[7]. Ces rôles apparaîtront aussi dans les articles des linguistes :

- Chercheur :

[4] Notre point de départ est constitué par les analyses proposées par Fløttum, Dahl, Kinn et Gjesdal, mais n'ayant pas eu accès au même corpus qu'eux, nous avons repris nos exemples dans : 1. la conférence plénière de Mme Sarah Leroy (Tours, 2007), 2. dans son article *Des patrons morpho-syntaxiques pour le repérage automatique de l'antonomase du nom propre*, 3. dans la conférence plénière de M. Denis Paillard (Tours, 2007) et 4. dans les articles publiés dans le numéro 14 (2002) de la revue *Semen*. Nous avons choisi ces textes tout à fait au hasard, afin de rendre ensuite possible la généralisation. Seul l'article de Leroy a été choisi dans le but de construire notre étude contrastive discours oral-discours écrit.

[5] Personne de langue = réalisateurs linguistiques ; Personne de discours = la personne telle qu'elle apparaît au niveau du discours, dans un contexte donné, exprimée par un réalisateur linguistique, mais pouvant être différente de la personne de langue.

[6] Compte tenu du fait que la distinction « singulier » vs « pluriel » ne nous semble pas refléter la réalité du fonctionnement de la langue (Seul dans le cas de ILS / ELLES on a affaire à un vrai pluriel : ILS = IL + IL + IL +… ou ELLES = ELLE + ELLE + ELLE + ….), nous faisons la différence entre personne de langue simple et composée. Ainsi, dans le premier cas on aurait des réalisateurs de la personne tels que JE, TU, IL, ELLE, qui renvoient à un seul individu. Dans le deuxième cas, par contre on aura NOUS, VOUS, ILS, ELLES, qui réfèrent à un groupe d'individus. Ce groupe peut être, dans le cas de NOUS, par exemple, composé de plusieurs personnes simples différentes : NOUS = JE + TU ; NOUS = JE + TU + TU, etc.

[7] (cf. Gjesdal, 2008 : 112-113)

« Sans aborder directement l'occultation totale du sujet (dont **j'**[8]ai parlé ailleurs 2), je voudrais insister sur l'homogénéité des conceptions qui ont permis cette occultation. » (Anderson, 2002 : 2)

- Scripteur :

« Sans reprendre les différentes étapes qui balisent l'histoire de l'enseignement des langues étrangères et sans retracer comment les conceptions mentionnées *supra* conduisent à nos jours **je** noterai ce qui a émergé à partir des années 80. » (Anderson, 2002 : 4, souligné par moi)

- Argumentateur :

« Autrement dit, si **je** veux faire voir ce que **je** vois, il me faut en même temps indiquer comment **je** vois ce que **je** vois. » (Riffault, 2002 : 5)

- Evaluateur :

« Je ne fais ici que reprendre, sans vouloir longuement la citer, quelques jalons de sa description historique et épistémologique, claire et bien informée. » (Chauvin-Vileno, 2002 : 2)

Les mêmes rôles sont visibles dans le cas de l'usage de la première personne composée, lorsqu'on a affaire au NOUS d'auteur (NOUS1) :

- Chercheur :

N'entrons pas non plus dans ce débat pipé d'avance : considérons plutôt que la position de Martin rejoint, au fond, celle qui **nous** préoccupe. (Viprey, 2002 : 12)

Nous nous sommes d'abord intéressé à la manière dont les travailleurs sociaux au sens large, […], vivent cette activité, […], en procédant à une enquête classique par questionnaire et par interviews, dont on trouvera l'analyse détaillée dans la publication qui en est issue. (Riffault, 2002 : 2)

- Scripteur :

Nous renvoyons ici à Jonasson […] (Leroy, 2002 : 438)

Nous nous en tiendrons quant à **nous** à une présentation succincte des résultats de cette étude telle que nous l'avons menée avec nos moyens […]. (Riffault, 2002 : 12)

- Argumentateur :

Certes, on **nous** objectera que la connaissance de la différence et de l'espèce demande celle du genre, mais **nous nous** contenterons de nous abriter de cette objection en faisant appel à la tradition aristotélicienne. (Hufschmitt, 2002 : 10)

Ce sont donc l'expérience analytique et la créativité qu'elle favorise qui **nous** paraissent déterminantes dans la découverte des concepts de Winnicott, comme dans ceux de Freud. (Wieder, 2002 : 4)

- Evaluateur :

Nous présentons ici un aspect de l'intérêt que peut avoir un traitement automatique de corpus pour le linguiste. (Leroy, 2002 : 435)

Toutefois, le pronom personnel de première personne composée acquiert dans le discours des linguistes des valeurs supplémentaires : non seulement il renvoie à la personne de l'auteur (dans les exemples ci-dessus), mais il peut faire référence au lecteur, au groupe de chercheurs auquel l'auteur

[8] Dans le cas des exemples, les soulignements en gras nous appartiennent.

appartient. Voici quelques exemples des autres valeurs de NOUS dans les textes écrits des linguistes :

- NOUS2 =Auteur + lecteurs(s) = JE + VOUS :

  Cette propriété fondamentale est probablement innée, mais **nous** savons maintenant qu'un objet est indispensable pour transformer cette potentialité innée en réalisation actuelle, faute de quoi cette potentialité se perd. (Wieder, 2002 : 5)

- NOUS3 =Auteur(s) + objet = JE + IL

  Cela revient à dire que c'est dans ce moment de l'interprétation où le texte et moi **nous** entreprêtons [sic] ses signes que, d'une part, relançant le réseau des entailles du texte, je fais advenir une figure de son *autre*, et que, d'autre part — mais c'est tout un — je me constitue moi-même comme sujet inconscient du texte. (Migeot, 2002 : 12)

- NOUS4 =Auteur(s) + groupe restreint (de chercheurs) = JE + ILS :

  Moi-même, linguiste, j'ai essayé de montrer ce que **nous** devons à Freud, en matière d'analyse de discours […] (Schepens, 2002 : 12)

- NOUS5 =Auteur(s) + groupe étendu = JE + VOUS + tout le monde:

  Le roman **nous** plaque au sol, loin de toute vision organique, bourgeoise ou révolutionnaire. (Viprey, 2002 : 2)

  Au fond, il s'agira de soutenir ce qui vient à l'idée en commençant par se le rendre clair et en le confrontant à tout ce qui pourrait venir le contredire, ce que Platon appelait « le dialogue de l'âme avec elle-même » et que **nous** tenons depuis pour la pensée. (Riffault, 2002 : 12)

Dans le discours oral, pourtant, la première personne simple apparaît plus souvent encore qu'à l'écrit : si un auteur utilise pleinement dans une conférence (voir la conférence de Sarah Leroy à Tours, le 30 novembre 2007) le JE, le même auteur optera pour le ON ou le NOUS dans les textes écrits. Ceci peut, toutefois, être un choix personnel, car, comme nous l'avons déjà vu, il y a aussi des articles où les linguistes choisissent de parler à la première personne simple et donc de dire JE.

La deuxième personne de langue

Dans le discours écrit des linguistes, les marqueurs de la 2e personne[9] sont assez peu présents. Si le TU ne se rencontre pas, VOUS peut apparaître, mais surtout dans le discours scientifique oral. En effet, dans notre corpus écrit VOUS n'apparaît que chez Weider et c'est lorsqu'il parle de la psychanalyse. C'est le VOUS à valeur générique, l'équivalent de ON:

> […] c'est ce qui se passe lorsque **vous** demandez à un sujet de faire de l'association libre : **vous** lui demandez, en fait, de renoncer à la logique. (Weider, 2002 : 6)

Dans le discours oral, par contre, VOUS retrouve ses valeurs dialogiques : il peut être une marque de la politesse aussi bien qu'une forme d'adresse envers un groupe :

> […]On croit que ce qui domine c'est le déterminant indéfini, essentiellement singulier : **vous** en avez quelques exemples en 25 […] (Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

> […] je vous remercier d'être là si tôt et si frais. […] vous n'avez qu'à voir l'exemplier […] (Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

[9] Comme nous l'avons déjà indiqué dans le cas de la 1e personne, nous n'allons discuter que les réalisateurs pronoms personnels.

La troisième personne de langue

Comme marqueur de la 3e personne de langue, outre le pronom personnel IL/ELLE/ILS/ELLES, qui renvoie à l'objet dont on parle (la découverte scientifique, l'auteur que l'on cite, etc.) et qui n'intéresse pas notre étude car il n'interfère pas avec la position locuteur/auteur, dans le discours des linguistes il y a aussi le pronom ON qui apparaît. Celui-ci peut avoir diverses valeurs : il peut être l'équivalent du JE, de NOUS, de VOUS ou de IL/ILS. En outre, il peut renvoyer, tantôt à une communauté restreinte, tantôt à une communauté étendue. En comparant les fréquences de ces valeurs dans des articles de linguistique, médecine et économie Fløttum, Jonasson & Norén (2007 : 117), obtiennent le tableau ci-après[10] :

Discipline	**Total**	**Valeurs**					
KIAP Corpus 1		**ON1 %** *je/nous*	**ON2 %** *je/nous + vous*	**ON3 %** *je/nous + communauté restreinte*	**ON4 %** *je/nous + Communauté non restreinte*	**ON5 %** *vous*	**ON6 %** *il(s)/ elle(s)*
Econ	456	29,6	12,7	52,2	3,1	0,7	1,8
Ling	486	8,4	9,7	70,6	9,9	1	0,4
Med	137	37,2	4,4	46,7	6,6	0	5,1
Total	1079	21	10,3	59,8	6,6	0,7	1,6

En analysant ces données, on peut facilement observer que le ON = |JE/NOUS + communauté restreinte| occupe la place la plus importante dans l'article de recherche et, plus précisément dans l'article linguistique. Toutes les autres valeurs sont de beaucoup inférieures, surtout pour le domaine qui nous intéresse.

Les mêmes valeurs de ON apparaissent aussi dans le discours oral des linguistes :

- ON 1 = JE/NOUS (de beaucoup moins fréquent que dans le texte écrit)

  […] donc **on** les re… je les représente, je vous ai dit, par les exemples […] (Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

  […] **on** peut parler à la suite d'Aspelmatt et de … euh…alors là j'ai quelques hésitations sur la prononciation… /byʃrols/… /bychrols/… je n'en sais pas trop… […] et selon ces auteurs les comparaisons équatives porteraient sur le degré et uniquement sur le degré […] (Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

- ON 2 = JE/NOUS + VOUS

  […] On voit que … une comparaison à parangon, si **on** essaie de la nier […] (Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

  […] si **on** prend des listes de comparaisons idiomatiques… […](Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

- ON 3 = JE/NOUS + ILS (communauté restreinte de chercheurs)

  […] je dirais que cette citation renvoie un peu aux enjeux tels qu'ils sont posés dans la deuxième partie du titre de ma conférence […] ce que j'essaierai de montrer c'est qu'effectivement **on** peut pas rendre compte, au moins pour une langue comme le khmer de … du phénomène de réduplication en termes d'iconicité […](Conférence Paillard, D., dans le cadre du Colloque de Tours, 29 novembre 2007)

  Je crois qu'**on** a envie… en tout cas … c'est… c'est mon cas de se demander si cette façon d'introduire la notion de réduplication en liaison avec la notion d'iconicité […] (Conférence Paillard, D., dans le cadre du Colloque de Tours, 29 novembre 2007)

[10] Cf. Gjesdal, 2008 :114

- ON 4 = JE/NOUS + ILS (communauté étendue, tout le monde)

  Je passe rapidement sur … donc… la négation scal A et les exemples… la série des exemples 19. **On** voit que… euh… je vais plutôt m'intéresser à la suite… **on** voit que… une comparaison […] (Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

  […] Très souvent **on** a tendance à chercher soit ce qui est essentiellement comparable ou […] (Conférence Paillard, D., dans le cadre du Colloque de Tours, 29 novembre 2007)

- ON 5 = VOUS

  […] C'est ce qu'**on** peut voir dans les exemples 6 et 7 […] (Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

  […] **on** voit que des fois c'est pas toujours facile, **on** voit en 10 qu'on voit pas très bien… si, on peut voir une ambigüité entre l'une et l'autre comparaisons […] (Conférence Leroy S., dans le cadre du Colloque de Tours, 30 novembre 2007)

- ON 6 = IL(S)

  […] là encore je fais référence aux travaux de Grasse […] je dirais qu'il y a d'une certaine façon consensus pour distinguer trois types de réduplication : ce qu'**on** pourrait appeler la réduplication stricte, ce que j'appelle réduplication à l'identique […] il y a un deuxième type de réduplication, ce qu'**on** appelle les mots écho où […] (Conférence Paillard, D., dans le cadre du Colloque de Tours, 29 novembre 2007)

Le linguiste – construction d'une identité discursive

Ainsi, dans les textes écrits ou oraux des linguistes, les trois personnes de discours sont présentes : la personne qui parle, la personne à laquelle on parle et la personne dont on parle. Ce qui est, pourtant, intéressant pour notre étude, car elle définit la construction de l'identité discursive de l'auteur/locuteur, c'est la répartition des réalisateurs linguistiques qui renvoient à la première personne de discours.

Les marques de la première personne de discours peuvent être, dans le cas du texte écrit des linguistes, des pronoms personnels de 1e personne ou des marqueurs de la 3e personne de langue: JE, NOUS, ON (avec leurs variantes morphologiques, bien sûr). Mais ces divers réalisateurs peuvent renvoyer soit uniquement à la personne de l'auteur/locuteur (avec les divers rôles que celle-ci remplit): JE, NOUS d'auteur et ON1, soit à la personne de l'auteur/locuteur + une autre personne de discours. On a dans ce deuxième cas :

Valeurs des pronoms	**Ensemble référentiel**	**Correspond à**
NOUS2	Auteur(s) + lecteur(s)	JE/NOUS + VOUS
NOUS3	Auteur(s) + objet	JE/NOUS + IL
NOUS4	Auteur(s) + groupe restreint (de chercheurs)	JE/NOUS + ILS (mes/nos collègue(s))
NOUS5	Auteur(s) + groupe étendu	JE/NOUS + tout le monde
ON2	Auteur(s) + lecteur(s)	JE/NOUS + VOUS
ON3	Auteur(s) + groupe restreint (de chercheurs)	JE/NOUS + ILS (mes/nos collègue(s))
ON4	Auteur(s) + groupe étendu	JE/NOUS + tout le monde

L'observation n'est pas sans intérêt : on voit, de la sorte, que la personne de discours peut être identique ou non à la personne de langue et que, dans cette dernière situation, elle peut inclure plusieurs personnes différentes. Ce sont finalement ces diverses combinaisons qui créent les effets

discursifs recherchés par l'auteur du texte : s'il veut exprimer son point de vue tout en effaçant sa propre personne, il utilisera un des réalisateurs présents dans le tableau ci-dessus. Si, par contre, il veut exprimer son identité discursive tout en gardant le souci de l'objectivation de son texte, il recourra à l'usage du NOUS1 ou de ON1. La non-implication subjective est ainsi crée par l'usage d'une forme moins transparente, par une 1e personne (de langue) composée ou une 3e personne (de langue) simple.

Dans le discours scientifique écrit, la marque la plus fréquente de la deuxième personne de discours est, paradoxalement, une 1e personne de langue : NOUS2. Celui-ci renvoie à la personne du locuteur, c'est vrai, mais aussi à la personne de l'interlocuteur de sorte que NOUS2 = moi, auteur + vous, lecteurs. C'est un NOUS à valeur assez générale, car le lecteur n'est pas présent physiquement et souvent ce NOUS est remplacé par ON2 ou ON3. Toutefois, son utilisation aide à la définition de la personne de l'auteur. Ne fût-ce que par opposition à une 2e personne de discours absente du contexte physique de l'énonciation, l'auteur du texte écrit se pose en tant qu'émetteur du message et reconstruit la chaîne rompue de la communication. En outre, en incluant son interlocuteur dans un même groupe que soi-même, comme la 2e personne composée de langue l'indique, il lui assigne les mêmes centres d'intérêt, les mêmes préoccupations scientifiques.

Le même phénomène a lieu pour ON, sauf que cette fois les limites du groupe deviennent encore plus vagues. La distance auteur-lecteur s'agrandit[11] car le réalisateur linguistique utilisé indique maintenant la 3e personne de langue. L'objectivation du texte est –apparemment –plus grande, mais cela n'exclut toutefois pas la présence de la 1e personne de discours.

A l'oral, les stratégies discursives mises en œuvre par le linguiste sont légèrement différentes. En face-à-face avec son public, il n'a plus besoin de (re)construire son interlocuteur. La présence physique de celui-ci l'oblige à appliquer l'usage commun de la catégorie de la personne : JE renvoie à la 1e personne de discours, VOUS (par souci de politesse et parce qu'il s'adresse à un public composé de plusieurs individus) à la 2e et IL à la 3e. Les décalages personne de langue-personne de discours n'apparaissent que dans le cas de ON et NOUS. Les valeurs des réalisateurs linguistiques restent les mêmes que dans le texte écrit. Ce qui change c'est la fréquence et les contextes dans lesquels ils sont utilisés. En l'occurrence, les deux pronoms, renvoyant à |moi, auteur + vous, public| sont utilisés fréquemment lorsqu'il y a introduction d'un exemple/citation/idée : l'auteur exhorte son public à prendre en considération le feuillet qu'il leur a fait passer, à regarder les exemples sur la présentation Powerpoint ou à faire attention aux citations qu'il met en exergue. ON4 et NOUS5 sont, par contre, présents lorsqu'il y a une mise en relief d'une idée.

De la sorte, dans le discours oral, le linguiste n'essaie plus d'effacer sa présence dans le texte, mais, au contraire, il l'affirme. Il investit ainsi du poids de son existence (physique et discursive aussi) les idées qu'il soutient. En même temps, il garde les distances vis-à-vis de son interlocuteur (usage de la 3e personne de langue, du marqueur de la politesse) et il reconnaît (en évitant l'usage des marqueurs de la personne de langue qui inclurait locuteur et interlocuteur dans le même groupe) la possibilité qu'il puisse y avoir une pluralité d'idéologies à l'intérieur de son public.

Conclusion

En conclusion, on assiste à une gradation des usages des marqueurs de la personne dans les textes des linguistes[12]. La présence la plus marquante de l'auteur est signalée par le JE, suivi par un effacement progressif qui va du NOUS1 (nous d'auteur), en passant par les NOUS2-5 et finit par ON2-4. Ainsi, même si la « règle » du genre discursif de la recherche dicte l'objectivité, les marques de la première personne de discours continuent à être présentes dans les productions écrites ou orales des linguistes. Leur fonctionnement diffère de celui du discours commun, ce qui indique une

[11] Si la 1e personne représente le Moi, la 2e personne fait partie du Hors-Moi, mais de cette division du Hors-Moi qui est présente dans la situation de communication, donc proche physiquement du Moi. La 3e personne, exclue/extérieure au contexte de communication est la partie du Hors-Moi la plus éloignée se sorte qu'elle est l'image de la distance maximale qui peut y avoir par rapport au Moi. (voir dans ce sens Joly, 1994)

[12] Voir dans ce sens aussi l'article de Fløttum disponible en ligne.

construction tout à fait particulière de l'identité auctoriale dans le texte linguistique.

Effacement de la première personne derrière le groupe plus ou moins défini de la communauté scientifique, combinaison de la 1e personne de discours avec la 2e ou la 3e sous la forme d'un même marqueur linguistique, mise au premier plan de la trouvaille scientifique (donc de la 3e personne), oubli presque total de l'interlocuteur, voilà seulement quelques traits qui caractérisent la catégorie de la personne au niveau du discours écrit des linguistes.

A l'oral, les scientifiques changent de stratégie. Confrontés directement avec un public qui peut être ou non d'accord avec leurs idées, ils définissent nettement leur identité. L'usage du JE devient nécessaire. Les marqueurs linguistiques qui unissent 1e et 2e personne de discours ne sont utilisés que pour attirer l'attention du public sur les exemples/citations/ arguments présentés.

Pourtant une question reste encore à étudier : ces stratégies de construction de l'identité discursive sont-elles des variables individuelles ou bien elles sont influencées par les éléments culturels ? Ce serait une étude intéressante qui pourrait compléter celles du présent volume, mais qui reste encore à faire.

Bibliographie

Ouvrages :

Benveniste, E., *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966 et 1974, tomes 1 et 2

Fløttum, K. ; Jonassen, K. ; Norén, C., *ON - pronom à facettes*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 2007

Fløttum, K.; Dahl, T.; Kinn T., *Academic Voices. Across languages and disciplines*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2006

Gjesdal, A. M., *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*, thèse de doctorat, Université de Bergen, 2008, disponible en ligne à http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/53/06/PDF/VersionFinaleAllkopi.pdf

Ødegaard, A., *On multiréférentiel. une étude contrastive des valeurs du pronom ON et leurs équivalences norvégiennes*, mémoire de master, 2006, disponible en ligne à http://www.duo.uio.no/sok/work.html?WORKID=39692

Articles :

Atlani, F., « ON l'illusionniste », in *La langue au ras du texte*, Presses Universitaires de Lille, 1984

Bakhtine, M., « The Problem of Speech Genres », in *Speech Genres and Other Late Essays*, University of Texas Press, 1986

Benveniste, C.-B., « Le double jeu du pronom on », in *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60e anniversaire*, De Boeck, 2003

Coursil, J. ; Giot. J ., *Ce tu n'est pas l'autre*, disponible en ligne à http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_coursil.pdf

Fløttum, K., *Les « personnes » dans le discours scientifique : le cas du pronom ON*, disponible en ligne à http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL01-Floettum/

Gjesdal, A. M., *Le pronom ON dans une perspective de la Sémantique Interprétative*, disponible en ligne à http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL04-Gjesdal/

Joly, A., « Eléments pour une théorie générale de la personne », in *Faits de langue*, n° 3, 1994, pp. 45-54

Poudat, C., Rinck, F., *Contrastes internes et variations stylistiques du genre de l'article scientifique de linguistique*, disponible en ligne à http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2006/PDF/II-070.pdf

Exemples :

Collectif, revue *Semen*, n° 14, 2002, publiée en ligne à http://semen.revues.org/sommaire889.html

Conférence plénière Leroy S., *Parangon et identité: les constructions comparatives*, dans le cadre du Colloque de Tours « Construction d'identité et processus d'identification », 30 novembre 2007, disponible en ligne sous forme de vidéo à http://lettres.univ-tours.fr/1202380176476/0/fiche___article/&RH

Conférence plénière Paillard, D., *La réduplication: iconicité ou construction d'occurrences. A propos de la réduplication du nom et de l'adjectif en khmer*, dans le cadre du Colloque de Tours « Construction d'identité et processus d'identification », 29 novembre 2007, disponible en ligne sous forme de vidéo à http://lettres.univ-tours.fr/1202379811356/0/fiche___article/&RH

Leroy, S., « Des patrons morpho-syntaxiques pour le repérage automatique de l'antonomase du nom propre », présenté dans le cadre des *6es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, *Saint-Malo.*, France, 2002, disponible en ligne à http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00085739/en/